

Maxime SOUPLET
Chanoine de la Cathédrale de Verdun



Une filiale de Notre-Dame de Verdun

L'EGLISE

SAINT-NICOLAS ET SAINT-REMI

DE MONTPLONNE

« Un acte d'amour
à Notre-Dame d'Espérance »

1954
IMPRIMERIE HUGUET
VERDUN

[Bn. VERDUN]

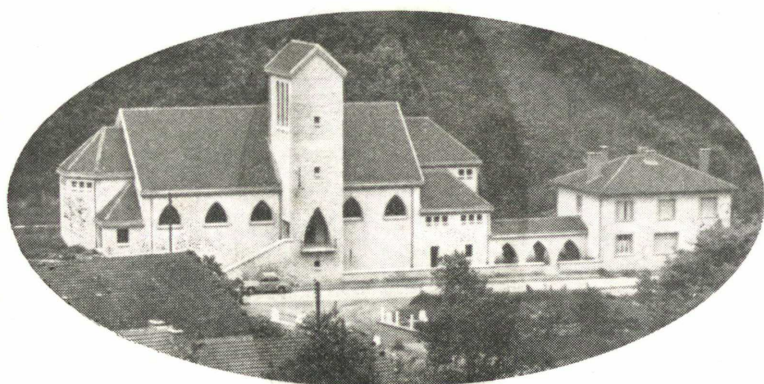
Maxime SOUPLET
Chanoine de la Cathédrale
de Verdun

*

Une filiale de Notre-Dame de Verdun

L'EGLISE

Saint-NICOLAS et Saint-REMI



MONTPLONNE

**« Un acte d'amour
à Notre-Dame d'Espérance »**



[n^o 729]

INTRODUCTION

Le premier acte, qui est comme le point de départ des travaux de construction d'une église, c'est la bénédiction liturgique de la *première pierre*. Le 22 juillet 1949, une grande croix de chêne était bénite solennellement, et portée à la lueur des flambeaux, de la chapelle provisoire jusqu'à l'emplacement de la future église, à l'endroit précis où s'élèvera, à la crypte, l'autel de Notre-Dame d'Espérance. Devant cette croix, deux jours plus tard, Mgr Petit, évêque de Verdun, bénissait la première pierre et la cimentait dans la fondation du mur de l'abside.

Symbole de fidélité aux traditions, cette première pierre, recueillie dans les ruines de l'ancienne église, était la pierre d'angle de la chapelle de la Sainte Vierge. Une cavité creusée sur une de ses faces et fermée ensuite au ciment, renferme un tube de plomb scellé, qui contient un parchemin, signé par Mgr l'Evêque de Verdun, et marqué de son sceau et de ses armes, dont voici le texte :

Anno Domini MCMXLIX, nono kalendas augusti, RR. DD. Maria Paulus Georgius Petit, episc. Virdun. primum lapidem benedixit novae ecclesiae, priori anno MCMXL bello diruta; Rev. D. Bernard parochus, Durand vici majore, Rev. Maximo Souplet, canonico virdunensi consulente, Chervet architecto, Kirikdjian operum conductore. — Benigna Mater Beata Maria, hic sub titulo de Notre Dame d'Espérance invocata, faveat incolis hujus parochiae totiusque regionis ! Datum Virduni XVII kalendas augusti MCMXLIX.

Une pièce de 10 francs au millésime de 1949 fut aussi renfermée dans le tube de plomb, ainsi qu'un autre document portant ce texte : « Céleste suzeraine, ô Notre-Dame d'Espérance, daignez couvrir de votre protection les paroisses qui se sont consacrées à vous par le vœu fait ici

en 1942, — ou qui vous ont fait en 1945 *l'hommage-lige*
de leur terre :

Montplonne — Bazincourt — Lavincourt — Stainville
— Ménil — Aulnois-en-P. — Nant-le-P. — Nant-le-G. —
Maulan — Brillon — Saudrupt — Haironville — Rupt-
aux-N. — Lisle-en-R. — Ville-sur-S. — Tannois — Savon-
nières-d.-B. — Longeville — Trémont — Combles — Véel
— Robert-Espagne — Couvonges — Beurey — Tronville
— Guerpont — Silmont — Ancerville — Cousances-.F.
— Cousances-les-Bains — Savonnières-en-P. — Juvigny-en-P. —
Sommelonne — Baudonvilliers.

Le 18 juillet 1949.

Chers lecteurs,

Cette brochure veut être *un acte d'amour à la Très
Sainte Vierge*. L'église qu'elle vous présente n'est d'ail-
leurs pas autre chose : construite sous les auspices de
Notre-Dame, au cours des grandes années mariales de
l'Assomption (1950) et de l'Immaculée Conception (1954),
elle est — sans en avoir le titre liturgique — *l'église de
Notre-Dame d'Espérance* : nous prions les Titulaires saint
Nicolas et saint Remi, de bien vouloir en faire hommage
à Celle qui a si pleinement réalisé les espérances des sinis-
trés de 1940, à « Notre-Dame d'Espérance » qui — exau-
çant le vœu fait en 1942 par ses enfants et ses pèlerins —
a fait « fleurir les ruines » et nous a rendu nos maisons
et notre église.

Maxime SOUPLET.





LA PREMIÈRE PIERRE

25 Juillet 1949

L'église St-Nicolas et St-Remi de Montplonne

Les étapes de la Reconstruction.

Première partie.

DESCRIPTION DE L'EGLISE

Renseignements généraux : Emplacement et ordonnance.

Dimensions, style, matériaux.

La tour et le porche.

La nef.

L'abside méridionale et le baptistère.

L'abside septentrionale et le sanctuaire.

Deuxième partie

AMEUBLEMENT ET DECORATION

Le baptistère et son vestibule.

La fontaine. Les fresques.

La nef et le porche.

La chapelle des Saints Patrons ou le Sacraire.

Le sanctuaire, l'autel, l'ambon.

La crypte, les fresques.

Le cloître.

Permis d'imprimer :

Verdun, 2 juillet 1954,
en la fête de la Visitation de Notre-Dame.

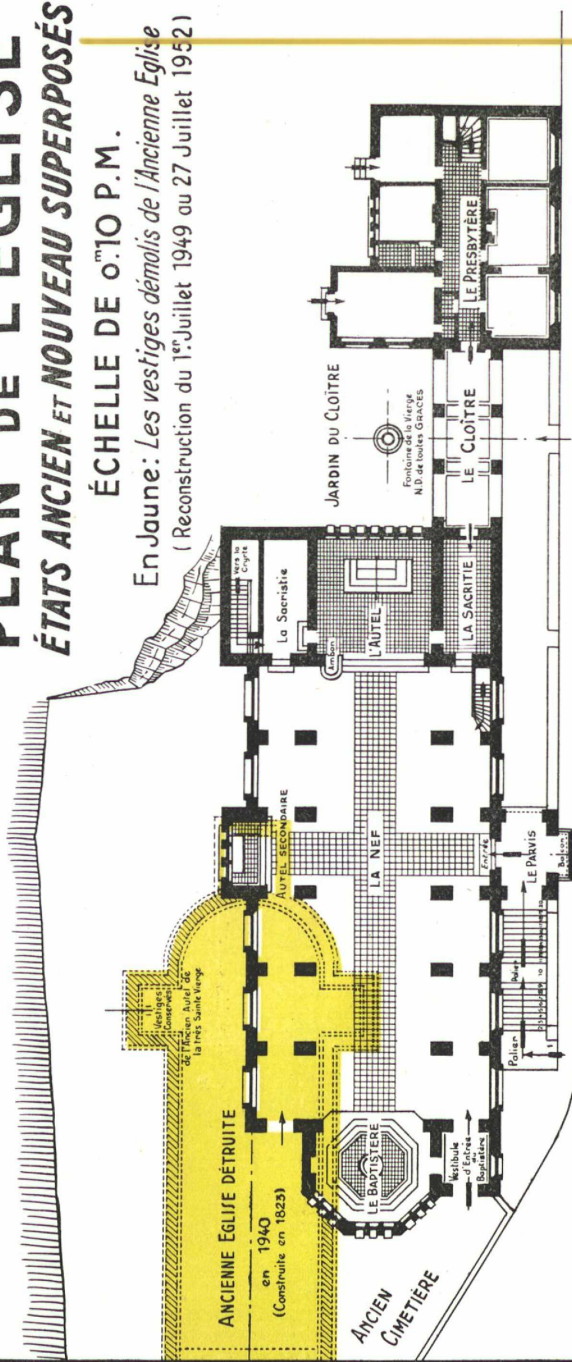
Marie-Paul-Georges PETIT
Evêque de Verdun

PLAN DE L'ÉGLISE

ÉTATS ANCIEN ET NOUVEAU SUPERPOSÉS

ÉCHELLE DE 0^m10 P.M.

En Jaune: Les vestiges démolis de l'Ancienne Eglise
(Reconstruction du 1^{er} Juillet 1949 au 27 Juillet 1952)



← VERS BAZINCOURT

VERS BAR-le-Duc →

L'église St-Nicolas et St-Remi de Montplonne

Les étapes de la Reconstitution

L'histoire de Montplonne témoigne de l'existence successive de trois églises. La première, une église romane du douzième siècle, comme il en reste quelques beaux spécimens dans le Barrois, périt de vétusté au début du dix-neuvième siècle. Sur son emplacement, et avec les matériaux de démolition, fut construite en 1823 une église, sans style, forme « grange », qui devait durer exactement cent-dix-sept ans. L'invasion de 1940 fut son décret de mort : elle fut, ainsi que la majeure partie du village, la proie de l'incendie de la mi-juin 1940. Il n'en demeura que les quatre murs calcinés, et désormais inutilisables à lors que, devant l'église et à quelques mètres d'elle, la petite chapelle de bois qui abrite la statue de Notre-Dame de Verdun — par une manifeste protection du ciel — demeura intacte (1).

Huit années passèrent. Un ancien baraquement militaire, construit au début de la guerre près du cimetière, devait servir d'église jusqu'en 1952. En 1948, quand timidement on entreprit la reconstruction du village, un premier projet d'église fut ébauché, à la demande de M. Durand, maire de Montplonne, par M. André Chervet, architecte de Nancy. Cette ébauche, soumise au R. Père Régamey, dominicain, directeur de la revue l'Art Sacré, fut, sur ses remarques pertinentes, complètement refondu, puis présenté à la Commission diocésaine d'Art Sacré, qui l'approuva, sauf réserve de quelques modifications de détail.

La reconstruction devait se faire dans les conditions les plus avantageuses, avec des dommages de guerre, auxquels vinrent s'ajouter, lorsqu'il s'agit de l'ameublement et de la décoration, des générosités privées.

Le diocèse de Verdun venait alors d'adhérer à la Coopéra-

(1) Cf. notre brochure *Notre-Dame d'Espérance de Montplonne*. Huguet, Verdun, 1945.

tive nationale de Reconstruction des Eglises dévastées. *Les premiers crédits alloués au diocèse furent affectés à l'église de Montplonne qui, seule, était alors prête à « démarrer », les plans étant faits et approuvés depuis près d'un an.*

L'entreprise verdunoise de M. Kirikdjian se vit adjuger les travaux qui commencèrent aussitôt, c'est-à-dire le 1^{er} juillet 1949.

La construction, dont nous allons dire les trois principales étapes, — marquées d'année en année par la fête de Notre-Dame d'Espérance (1), s'étendit sur un laps de trois années :



25 juillet 1949. *Les fondations sont creusées : devant une croix de bois élevée à l'emplacement du futur autel de la crypte, Mgr Petit, évêque de Verdun bénit la première pierre de l'église.*

30 juillet 1950. *Les murs de l'église sont à leur hauteur, et le clocher au niveau de ses fenêtres. Sur le chantier, — sous la voûte du ciel, — Mgr Drapier, archevêque de Néo-Césarée-du-Pont, préside les offices du pèlerinage (2).*

(1) Coïncidences voulues : Il fallait que la Vierge de Verdun — qui présida tant de fois à la reconstruction de la ville épiscopale au cours des âges, — « présidât » (cf. le vœu de la région en 1942), à la résurrection de Montplonne et des villages sinistrés de cette région.

(2) La veille de ce jour, l'architecte de l'église, M. Chervet, meurt à Nancy. Un *de profundis* est chanté pour lui dans son église qu'il n'aura pas vue. M. Marcel Schreiner, également architecte à Nancy, reprendra en mains l'œuvre de M. Chervet, et la conduira à bonne fin.

22 juillet 1951. *L'église et la tour viennent de recevoir leur toiture. Mgr l'Evêque de Verdun préside la fête de Notre-Dame d'Espérance dans l'église encore dépourvue de portes et de fenêtres.*

27 juillet 1952. *Mgr l'Evêque de Verdun bénit l'église dont les huisseries, les autels et le baptistère viennent d'être mis en place. La baraque-chapelle est définitivement abandonnée. Le nouveau presbytère est aussi béni le même jour, et Mgr l'Evêque présente à la paroisse son nouveau curé, M. l'abbé Gaston Pierre.*



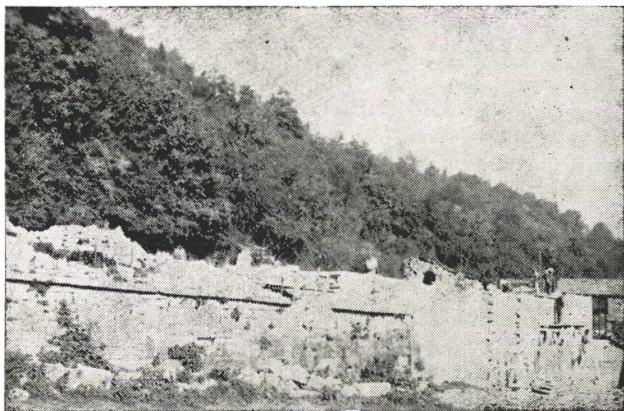
PREMIÈRE PARTIE

Description de l'église

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

EMPLACEMENT ET ORDONNANCE

Un vague projet de déplacement de l'église, dans le but de la rendre **plus centrale**, resta heureusement sans écho. La nouvelle église sera reconstruite sur le tertre de l'ancien cimetière qui servait de piédestal à l'ancienne, mais elle subira un léger décalage par rapport à celle-ci.



ASSOMPTION 1949

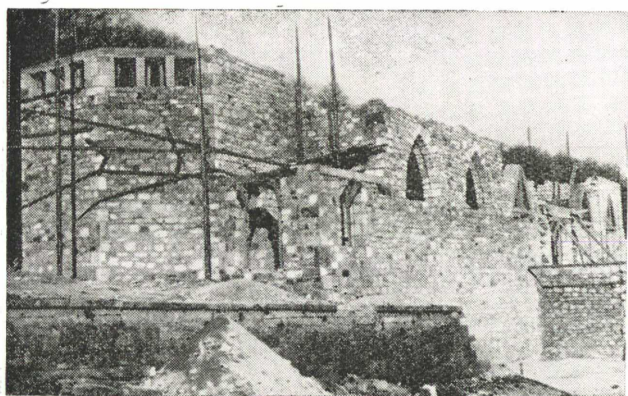
Ce décalage — on en jugera par le plan comparatif des deux églises (1) — s'exercera dans le sens **latéral** pour l'isoler du coteau boisé, et dans le sens **longitudinal** qui est celui de la route, de telle sorte que le sanctuaire et les sacristies, débordant le terre-plein, formeront un premier étage, dont le rez-de-chaussée sera une chapelle de

(1) Quelques vestiges du chœur et d'une chapelle (celle de la Vierge) de l'ancienne église ont été conservés et cimentés, qui permettent de la situer et de juger de ce « décalage ».

crypte, de plain-pied avec le presbytère et la rue de l'église.

La topographie des lieux, ainsi que l'antique tradition du village, imposent l'ordonnance générale de l'édifice, ainsi que son orientation qui seront, dans l'ensemble celle de l'ancienne église : axée suivant une ligne qui va sensiblement du sud au nord (en obliquant un peu vers l'ouest), l'entrée, à l'est sur le côté de l'église; une abside à chaque extrémité — sanctuaire au nord, baptistère au sud — pas de transept, étant donné le peu de largeur du terre-plein.

Faut-il dire que l'ordonnance... de la cathédrale de Verdun, devait influencer quelque peu celle de la nouvelle



SAINT NICOLAS 1949

église de Montplonne, devenue depuis dix ans comme une filiale, à un titre spécial (2), de l'église-mère du diocèse. On a voulu que la Madone et les Saints de Verdun se reconnaissent ici **chez eux** : Notre-Dame y aura son trône dans une crypte, les Saints Evêques leur sacraire dans une chapelle latérale; et — autant qu'on ose comparer à une cathédrale une modeste église de campagne — l'église de Montplonne évoquera dans ses grandes lignes la cathédrale verdunoise avec ses deux absides opposées, respectivement sanctuaire et baptistère, avec sa façade latérale et son porche principal au milieu de cette façade, avec sa crypte mariale dont l'autel sera une réplique de celui de Verdun; il n'est pas jusqu'au cloître de Verdun que ne rappellent les trois petites travées de la galerie qui relie à la Maison de Dieu la demeure de son ministre.

(2) Ce « titre spécial », c'est la présence de la Statue de *Notre-Dame de Verdun*, bénite en 1938 par Mgr Ginisty — et des reliques des Saints de Verdun, données en 1942 par le même évêque pour remplacer les reliques brûlées en 1940.

Dimensions

Avant de présenter au visiteur les différentes parties de l'église, considérons d'abord l'édifice dans son ensemble.

Sa longueur est de 36 mètres, du chevet du chœur au fond de l'abside du baptistère; sa largeur, de 13 mètres, avec deux décrochements de 1 m. 30 à l'ouest, l'un pour la chapelle du sacraire, et l'autre pour la descente



JUILLET 1950

d'escalier à la crypte; à l'est, un autre décrochement de 2 m. 50, pour la tour et le porche principal.

La tour s'élève à 17 mètres au-dessus du pavé de l'église et à 20 mètres au dessus de la chaussée.

Le faite de la charpente de la nef est à onze mètres au-dessus du pavement. Aux deux extrémités de la nef deux grandes archivoltes de 7 m. 30 de haut et de 6 mètres de portée forment l'entrée de chacune des deux absides. Les arcs des galeries latérales s'élèvent à 5 mètres au-dessus du pavement.

Trois portes donnent accès dans l'église; le portail prin-

cial est à l'est, sous la tour, en haut d'un escalier montant de la rue; les deux autres portes, secondaires, s'ouvrent au sud de l'église sur l'esplanade de l'ancien cimetière, de part et d'autre du baptistère.

L'église couvre une surface approximative de 450 mètres carrés.

Style

Peut-on reconnaître un style à cette église ? Elle n'est pas romane, et elle n'est pas davantage gothique, en dépit de la forme de ses fenêtres et des trois travées de son cloître qui représentent un sommet d'ogive. Elle a son originalité — sa personnalité, pourrait-on dire —



sa construction n'ayant pas été inspirée ou influencée par quelque autre édifice sacré qu'elle aurait démarqué ou pastiché. Elle est moderne dans un esprit de pure tradition chrétienne, et d'une « modernité » qui n'est ni outrancière, ni extravagante : on a voulu seulement en faire une œuvre vivante adaptée aux nécessités du culte, aux besoins du service paroissial d'une église rurale, et aussi — si le culte de Notre-Dame, comme on doit le désirer, maintient et développe sa popularité — aux exigences d'un petit pèlerinage régional.

Matériaux employés

Si, à l'intérieur et à l'extérieur, les murs n'avaient été recouverts d'un enduit, on pourrait constater que la plupart des matériaux de construction proviennent des pré-

cédentes églises. La pierre de taille qui ne provient pas de remploi sort des carrières de Savonnières. La tour est faite d'un bel appareil de moellons qu'on a laissés apparents. Les corniches qui couronnent les murs de l'église et de la tour, et ajoutent à leur solidité, les encadrements des portes et fenêtres, le sol de l'église et celui de la crypte sont en ciment, sauf les allées de la nef qui sont en pavés de céramique, alors que le sol du baptistère est en mosaïque de grés.

Pour finir le chapitre des renseignements généraux, disons que les ouvriers qui ont travaillé à cette construction sont ceux de l'entreprise Kirikdjian de Verdun, qui possédait alors plusieurs autres chantiers à Montplonne et dans la région, et qui utilisa en outre dans cette église de la main-d'œuvre du village. Chaque lundi, ses camions amenaient l'équipe des ouvriers verdunois, et le samedi suivant, venaient les rechercher. Il est remarquable que le meilleur esprit régna toujours parmi les ouvriers qui travaillèrent à la construction de l'église (3).

LES DIFFERENTES PARTIES DE L'EGLISE

La tour et le porche

Encastrée dans le bas-côté et débordant sur la rue, la tour flanque la nef sensiblement vers le milieu de sa longueur. Elle a été implantée profondément dans un sol ferme, après qu'un volume important de la butte de l'ancien cimetière (4), faite de terre anciennement rapportée, eut été préalablement arrachée par les dents de la pelleteuse mécanique.

La tour a dû être assise sur une épaisse semelle de béton armé, rendue nécessaire par l'état précaire de son sol, miné par les infiltrations d'eau et les sources qui coulent l'hiver de la colline.

Elle comporte un rez-de-chaussée inutilisé, éclairé du côté de la rue par une petite fenêtre, axée sur l'ogive du porche, et exécuté en pierres apparentes rejointoyées, qui constitue un soubassement plein et solide contrastant avec le porche du premier étage dont les deux seuls

(3) Les principaux directeurs et chef de chantier de l'entreprise furent MM. Curcel, Merlot et Pauchet. Avec eux, nous mentionnerons M. Dhers, dessinateur, à qui nous devons le plan qui figure en cette brochure.

(4) Ce déblaiement mit à jour de nombreux tombeaux. Les ossements mélangés furent recueillis et inhumés au cimetière. Ce travail pénible mais nécessaire inspira l'idée (qui n'a pas été réalisée) de faire au rez-de-chaussée de la tour qui répond à l'emplacement de ces tombeaux, une petite *chapelle des morts*, avec un autel dédié à N.-D. des Sept Douleurs, où une messe annuelle aurait été célébrée pour les morts de l'ancien cimetière troublés dans leur repos.

points d'appui sont les bases de départ de l'ogive du balcon.

Un second étage prend jour sur la rue par une même petite fenêtre, ainsi qu'un troisième étage, qui constitue la **chambre des cloches**, où s'ouvrent latéralement sur les faces nord et sud trois hautes fenêtres étroites, couronnées en plein-cintre, qui seront munies d'abat-sons, par où les ondes sonores s'envoleront sur les toits du village.

A côté de ce triplet de fenêtres, les cadrans de l'horloge paroissiale seront visibles des deux extrémités de la localité.

La tour, dont la seule richesse est le moellon apparent qui la constitue, et les rares mais judicieuses ouvertures qui la composent est sobrement couronnée par un fronton dont la corniche est du même profil que celle de l'église.

A la hauteur du second étage, du côté de la rue, le millésime de la construction de l'église ANNO JUBILÆI 1950, gravé en capitales dans la pierre, rompt la monotonie un peu sévère de cette face du clocher. Pour les générations futures, cette église sera celle du Jubilé de 1950, et de la définition du dogme de l'Assomption de Marie (5).

Le portail principal, précédé du porche déjà signalé, s'ouvre sur le bas-côté de l'église; il correspond à la troisième travée en venant du chœur.

Le porche est largement ouvert de trois côtés. On y accède par un spacieux escalier de 18 marches, adossé au mur de la façade, et coupé en son milieu par un petit palier de repos. Un balcon muni d'une balustrade en fer en encorbellement sur la rue, et conçue dans le style espagnol, élargit encore ce porche.

La nef

L'église ne comporte en réalité qu'une seule nef, bien que deux rangées de piles quadrangulaires, jugées nécessaires pour supporter l'immense toiture, forment le long des murs longitudinaux, des sortes de bas-côtés, qui sont

(5) A l'heure où paraît cette brochure, la tour est encore muette. On espère y voir et entendre bientôt les trois cloches qui remplaceront celles qui ont été fondues dans l'incendie de 1940. Elles doivent être bénites en la fête de Notre-Dame, 18 juillet de la présente année 1954, centenaire de l'Immaculée Conception. Elles chanteront la gloire des Madones couronnées du diocèse, portant respectivement gravés sur leurs flancs ces mots :

Je chante N.-D. de Verdun et N.-D. d'Espérance de Montplonne.

Je chante N.-D. de Benoîte-Vaux et N.-D. d'Avioth.

Je chante N.-D. des Vertus de Ligny et N.-D. du Guet de Bar-le-Duc.

Ces cloches — Marie, Lucie, Joséphine — dont l'ensemble — dominant Fa. Sol. La, — pèsera 1.600 kilos, seront fondues aux ateliers de la Maison Causard, à Colmar.

plutôt des galeries de circulation, où pourront se dérouler à l'aise des processions liturgiques.

Les dix piliers — cinq de chaque côté — sont de forme barlongue, offrant au regard des fidèles assis dans la nef une face large de un mètre, qui appelle les futures stations du chemin de la croix (6). Ils partagent la nef en six travées, dont la troisième en venant du chœur, est celle sur laquelle s'ouvre d'un côté le portail, et, de l'autre, la chapelle des Saints Patrons; c'est ainsi qu'en entrant dans l'église, on se trouve en face de la Vierge et des Saints Patrons, peints en fresque, qui semblent vous accueillir et vous introduire dans le Lieu saint.

Ces deux rangées de piles barlongues, supportent respectivement une poutre de béton armé de la longueur de la nef, sur lesquelles poutres repose la charpente de la toiture. Cette toiture est d'une simplicité remarquable — (chose importante pour la durée de l'édifice) — faite de deux seuls versants, d'une pente très accusée, et recouverte de tuiles épaisses.

La nef n'est ni voûtée ni plafonnée. Sa charpente de chêne demeurée visible, évoque les anciennes basiliques romaines à charpente apparente, et aussi la vieille cathédrale verdunoise avant qu'elle fût voûtée. Cinq fenêtres de chaque côté, qui présentent la forme d'un sommet d'ogive, éclairent la nef. Fermées actuellement avec du verre cathédral, elles attendent leurs vitraux qui chanteront la gloire des saints les plus populaires dans la région.

L'abside méridionale et le baptistère

Cette église ne comporte pas de transept. Deux absides, encadrées de larges archivoltes, prolongent la nef à ses extrémités.

L'abside méridionale qui déborde sur l'ancien cimetière, est faite de cinq pans de muraille qui présentent une forme sensiblement semi-circulaire; c'est la chapelle du baptistère. Elle est éclairée par neuf petites ouvertures de forme carrée, situées au sommet des murs, immédiatement à la hauteur du lambris qui dissimule la charpente du baptistère.

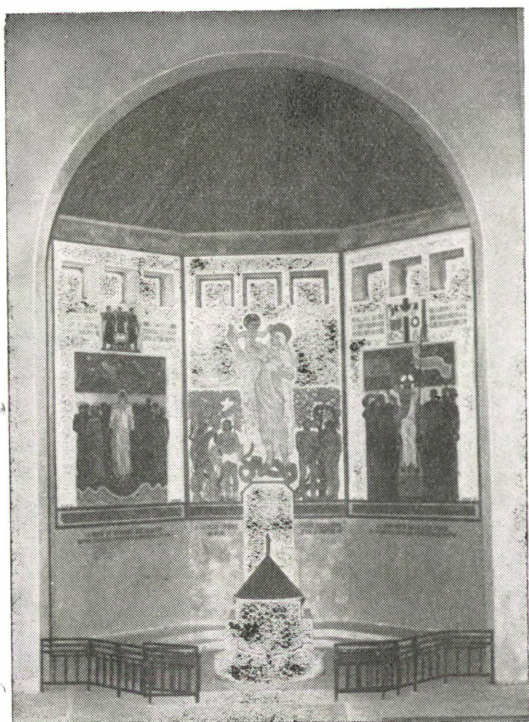
Selon la tradition des anciens baptistères, cette chapelle baptismale présente une forme octogonale, limitée à l'extérieur par les cinq pans de l'abside, et, du côté de la nef sur laquelle elle déborde, par une petite balustrade de fer forgé qui achève de marquer l'octogone.

Contigu au baptistère, du côté de la rue, un petit

(6) Lequel est prévu en fresques, la première et la dernière station étant à gauche et à droite de l'entrée du chœur.

vestibule a été prévu dont nous dirons plus loin la raison d'être et l'utilité.

De part et d'autre du baptistère, dans le grand mur qui ferme le fond de l'église, s'ouvrent deux portes à double vantail, situées dans l'axe des bas-côtés; l'une donne accès au vestibule du baptistère, et l'autre sur le terre de l'ancien cimetière qui n'est pas encore aménagé (7).



L'abside septentrionale ou le sanctuaire

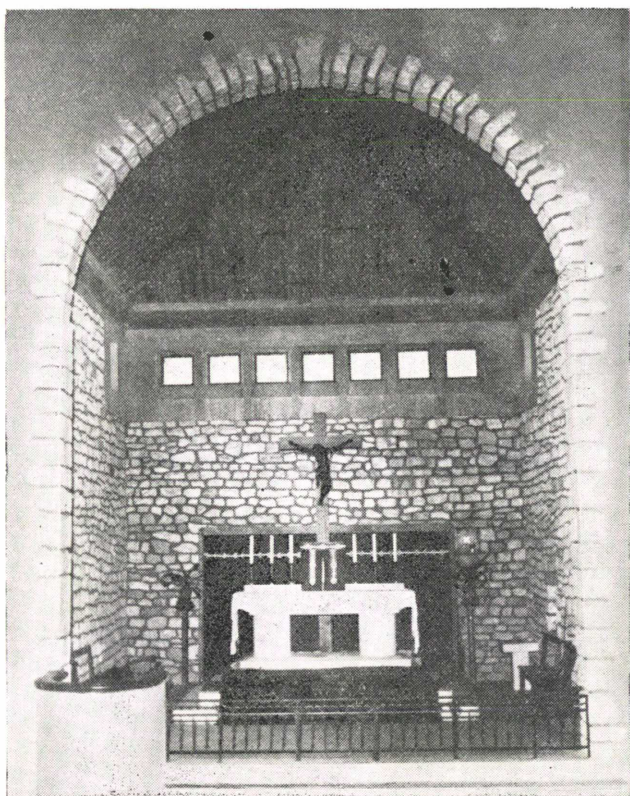
Le sanctuaire, à chevet plat et de forme carrée, est éclairé par neuf petites fenêtres semblables à celles du baptistère, et situées à la hauteur de la charpente.

Les murs du chœur sont faits d'un appareil de simples

(7) Un aménagement de l'ancien cimetière (après qu'il aura été nivelé) a été prévu, comportant un autel rustique de pierre, devant un grand crucifix de chêne qu'on voit fixé au mur. Encadrant le terre-plein et le meublant, les *Sept Allégories de Notre-Dame*, réalisées en mosaïque, répondront aux *Sept Douleurs*, œuvre du maître Bouchard, qui figurent dans les rues du village. Une plantation d'arbustes assurera un ombrage indispensable à la célébration d'offices en plein air.

moellons solidement jointoyés. L'austérité sévère de ces murs a été voulue pour que rien d'autre ici n'attire le regard que l'autel, le tabernacle et le crucifix.

L'autel est d'une grande sobriété : une simple table supportée par deux colonnes massives, surmontée du tabernacle, et sans rétable qui en alourdisse la ligne.



Il n'est pas appuyé au mur, mais assez rapproché du milieu du quadrilatère que forme le chœur. Trois marches conduisent au palier de l'autel.

A droite du chœur se trouve la sacristie, un peu exiguë peut-être (6 m. sur 2 m. 50), mais suffisante pour une église rurale, d'autant que de l'autre côté du chœur, une seconde sacristie, sorte de débarras, peut renfermer les objets du culte qui ne sont pas d'un usage fréquent : brancards, fauteuils, prie-dieu, tapis et le nécessaire des funérailles.

Deux descentes à la crypte ont été prévues, l'une pour les fidèles, par un escalier de seize marches qui s'amorce

près de la porte de la première sacristie, du côté de l'épître; l'autre escalier, de dix-huit marches réservé au service de l'église, descend directement de la seconde sacristie.

Ces deux sacristies, qui s'ouvrent sur le chœur, sont aussi en communication directe avec l'église par une porte située dans l'axe des bas-côtés, rendant ainsi possible une entrée processionnelle du clergé au chœur.

La chaire de vérité n'est autre qu'un simple ambon de forme semi-circulaire, situé du côté de l'évangile et au niveau du chœur, dominant donc des deux marches du sanctuaire le pavé de l'église.

Un enfeu, creusé dans le mur latéral du côté de l'épître, près de la porte de la seconde sacristie, abrite le confessionnal.

La crypte

S'étendant sous toute la surface du chœur et des deux sacristies, une grande salle rectangulaire de 12 mètres sur 6 m. 50, constitue la chapelle de crypte. Au fond de cette salle, une large cage d'escalier en relation avec la seconde sacristie, sert de remise au bois et au charbon qui alimentent l'hiver le fourneau de la crypte. Une cheminée a été prévue en effet dans un angle de la crypte, qui permettra de chauffer celle-ci à la saison froide.

Deux portes mettent la crypte en communication avec l'extérieur; l'une donne sur la rue et sert d'entrée aux fidèles; l'autre s'ouvre sur le cloître et la cour de la maison de cure.

La crypte s'éclaire du côté de la cour du cloître par deux fenêtres géminées situées de part et d'autre de l'autel. Une autre petite fenêtre donne sur la rue.

On trouvera dans la seconde partie, la description de l'ameublement et de la décoration de la crypte.



DEUXIÈME PARTIE

Ameublement et décoration

A l'heure actuelle (1), le mobilier proprement dit de l'église est succinct; il consiste en fait dans les deux meubles essentiels et indispensables à une église paroissiale : **l'autel** et **le baptistère**, sur lesquels s'est fixée d'abord la sollicitude pieuse des bâtisseurs.

Une église comme celle-ci ne réclame pas d'ailleurs un abondant mobilier : les peintures qui la décorent, auxquelles s'ajouteront bientôt celles du chemin de croix, la « meublent » de la plus heureuse façon; elles tiennent lieu avantageusement — ainsi que le feront plus tard les vitraux — de ces statues inesthétiques, de tout calibre et de toute couleur, qui donnent à nos églises trop souvent l'apparence d'un musée, ou plutôt d'un magasin profane d'objets dits sacrés..

Visite de l'église

Nous inviterons le visiteur, à faire avec nous une petite excursion dans les différentes parties de l'église dont nous n'avons dit tout à l'heure que la structure et les dimensions du gros œuvre. Le baptistère sera notre point de départ, le sanctuaire et la crypte notre point d'arrivée; méthode logique puisque c'est le baptême qui nous introduit dans l'église — il en est comme la porte — et par la « nef » ou « vaisseau », nous parvenons au sanctuaire, image du « port » éternel où nous attendent Dieu et la Vierge Marie (2).

(1) Les orgues, bancs, vitraux, meubles de sacristie viendront en leur temps : des meubles de fortune (et du verre cathédral fermant les fenêtres) suppléent provisoirement au mobilier définitif.

(2) Si l'on veut comprendre une église, on ne peut pas faire abstraction de son symbolisme, exprimé de belle façon dans l'office de la *Dédicace même de l'église* de pierre : l'église matérielle est le signe et comme le « sacrement » de l'Eglise spirituelle d'ici-bas, et de l'Eglise éternelle du ciel. On en a tenu ici le plus grand compte dans la décoration picturale que deux idées directrices ont inspirée : l'idée *pascale* : nous sommes des passagers, des voyageurs qui allons de la terre au ciel : Jésus-Christ, notre sauveur par sa mort et sa résurrection, nous précède et nous entraîne; l'idée *mariale* : la Sainte Vierge Marie est présente à toute notre

La baptistère et son vestibule

Le baptistère retiendra notre attention. C'est l'endroit sacré le plus vénérable après le sanctuaire; c'est là que jaillit la « source » de la vie chrétienne.

Il est à la place d'honneur, dans l'axe même de l'édifice et fait face à l'autel; on en comprendra le sens : pour parvenir à la table eucharistique et prendre le « repas », l'« élu » de Dieu, aspirant à l'Eucharistie, doit passer par la fontaine et s'y laver.

Nous y pénétrons par une porte qui lui est spécialement réservée, venant du dehors : c'est l'entrée des néophytes qui viennent demander leur admission dans l'église.

Le vestibule baptismal

La piscine baptismale est précédée d'un vestibule où le prêtre pourra recevoir l'enfant — ou le catéchumène — quand il fait froid ou quand il pleut; c'est ici qu'il accomplira les rites préalables — exorcismes, imposition du sel, de la salive, du signe de croix — qui devraient avoir lieu, idéalement, hors de l'église.

Avant de pénétrer du dehors dans le vestibule, lisons le texte écrit au-dessus de l'entrée :

« Si tu veux entrer dans la Vie, garde les commandements (3). »

Le vestibule est juste assez grand pour renfermer une dizaine de personnes : le baptisé, ses parrain et marraine, le célébrant et son ministre, et quelques parents et amis de la famille.

Les rites qui s'y déroulent sont évoqués par les textes écrits sur les murs du vestibule :

« Je t'exorcise, maudit démon.

Reçois le sel de la sagesse.

Epipheta, ouvre-toi.

Reçois ce signe sur le front et sur le cœur » ;

et, au dessus de la porte qui donne accès à l'église :

« Entre dans le Temple de Dieu pour avoir part avec le Christ. »

On voit que tout a été disposé pour préparer le néophyte à faire son « entrée » dans l'église.

La fontaine

Elle occupe le centre de la chapelle octogonale qui forme le baptistère, et elle est à un niveau inférieur de

vie chrétienne comme corédemptrice et médiatrice; elle nous accompagne depuis notre baptême jusqu'à notre entrée dans la vie éternelle.

(3) Ce texte et ceux qui suivent sont ceux du rituel baptismal.

deux marches à celui de l'église (4). Cette disposition fait penser à un baptistère des premiers siècles, comme on en connaît à Poitiers, à Pise, à Rome, qui aurait quitté sa place isolée en face de l'église, et serait venu se souder au temple.

Les deux seuls « meubles » du baptistère sont 1° la fontaine avec la cuve baptismale, que nous allons décrire, et 2° une stalle de pierre, sur un palier surélevé de trois marches, appuyée au mur absidal, et faisant face à la nef.

Cette fontaine est une pièce **historique** qu'on ne saurait trop apprécier, et qu'ont admirée les millions de visiteurs de l'Exposition universelle de Paris en 1937 : c'est le « Baptême des Nations » du **Pavillon Pontifical**, dont le R.P. de Reviers fut l'organisateur et l'animateur durant les années 1937 et 1938, qui furent celles de l'Exposition et de l'Année mariale du Vœu de Louis XIII.

Donné à la cathédrale de Verdun lors de la démolition du Pavillon Pontifical, le « Baptême des Nations » fut, avec le consentement de Mgr l'Evêque de Verdun et du R.P. de Reviers, rétrocédé à la nouvelle église de Montplonne.

Son grand mérite, ou plutôt le mérite de ceux qui l'ont conçu (5), c'est qu'il réalise son nom de « fonts » ou « fontaine » de baptême; c'est réellement une fontaine d'eau coulante et chantante : bientôt l'adduction d'eau au village permettra de lui donner tout son sens, lorsqu'aux jours de fêtes baptismales — Pâques, Pentecôte, communion solennelle —, les eaux seront mises en circulation, ce pourquoi a été prévue une canalisation souterraine d'adduction et d'écoulement.

**

La fontaine est faite d'un **bassin** circulaire cimenté dans le pavé, de 1 m. 20 de diamètre, et profond de 35 centimètres, alimenté par trois jets d'eau coulant de la cuve de pierre, laquelle émerge au centre du bassin, et renferme l'eau consacrée.

Sur les dix facettes de la cuve — au-dessus du texte gravé en forme de couronne : BAPTISEZ TOUTES LES

(4) Il n'est normal de *descendre* pour atteindre l'eau d'une fontaine; ce *mouvement de descente* (et de remontée) fait saisir concrètement le rythme chrétien binaire de la *descente* dans la mort et de la *montée* dans la vie, par lequel s'inaugure la vie nouvelle du néophyte.

(5) Le baptistère du *Pavillon pontifical* — une des parties les plus réussies de tout le Pavillon — avait été exécuté d'après les dessins de Paul Flandrin, jeune architecte de grand talent à qui l'on doit l'église Notre-Dame du Calvaire, à Châtillon-sous-Bagneux, et qui est mort en octobre 1936. Les *Fonts* ont été exécutés par Chiquet pour la pierre, par Barriot pour le couvercle en cuivre émaillé. Au sommet du couvercle, la statuette de Saint Jean-Baptiste est de Mme Paul Flandrin (Guide du pavillon pontifical, Paris 1937, établi par « l'Art Sacré », p. 9).

NATIONS — on voit les attributs des nations d'Europe, avec les dates et les noms des apôtres de leur baptême :

France (le coq), S. Remi. 496.

Italie (la louve), S. Pierre. 50.

Allemagne (l'aigle), S. Boniface. 730.

Espagne (coquilles de S. Jacques), S. Isidore. 589.

Irlande (feuille de trèfle), S. Patrice. 450.

Danemark (une pirogue), S. Anschaire. 826.

Hongrie (couronne royale à croix brisée), S. Etienne. 985.

Pologne (l'aigle), Cdl Gilles. 966.

Pays-Bas (le lion), S. Willibrod, 700.

Un couvercle conique émaillé, surmonté d'un saint Jean-Baptiste en bronze, faisant le geste du « baptiseur » ferme la cuve.

En face de la porte latérale du vestibule se voit une piscine où l'on verse l'eau qui a servi au baptême. Elle sera surmontée d'une petite armoire dont la porte à claire-voie, de fer forgé, laissera apercevoir les vaisseaux des saintes Huiles qui y seront conservés. Au sommet de l'armoire, une pointe métallique, munie d'une large bobèche de cuivre est prévue, destinée à recevoir le cierge pascal (bénit durant la Nuit de Pâques) qui servira à tous les baptêmes de l'année (6).

Quand on se sera trouvé devant cette fontaine « vivante » (7), et qu'on aura compris le sens de la palpitation de l'eau, on sentira mieux la grandeur et la sainteté des deux sacrements de Baptême et d'Eucharistie, et les relations qui existent entre eux.

Le siège de pierre.

Quelle est l'utilité de cette stalle de pierre (8) qui orne le baptistère ? C'est de là que le prêtre, debout sur le palier, un grand pupitre devant lui, chante la préface de la bénédiction de l'eau, durant la Nuit pascale; et c'est là qu'il s'assoit quand, le soir de Pâques, aux Vêpres, a lieu la procession d'action de grâce au baptistère. C'est de là qu'il préside la Rénovation des promesses du baptême, les enfants étant groupés en cercle autour de la Fontaine, et la foule des paroissiens autour de la balustrade des Fonts. C'est dans ce but qu'on a réservé un large emplacement dépourvu de bancs, d'où les fidèles ainsi groupés pourront suivre aisément les rites du baptême et participer à la Rénovation collective des promesses baptismales.

(6) L'emploi du cierge pascal aux baptêmes de l'année marque bien le lien qui existe entre *pâque* et le *baptême*.

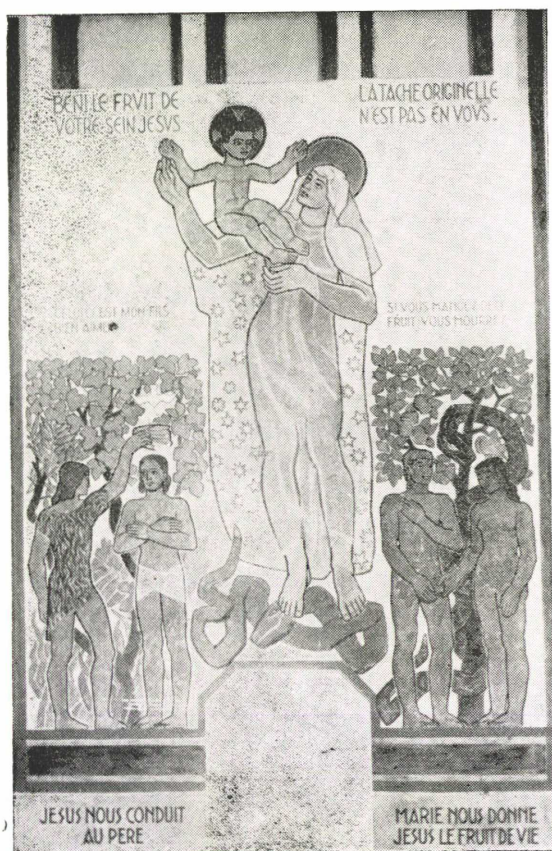
(7) *Aqua viva et vitalis* (eau vivante et qui donne la vie), correspondante au *panis vivus et vitalis* (pain vivant et qui donne la vie) de l'Eucharistie.

(8) Sur le dossier du siège se lisent *l'alpha* et *l'oméga*, première et dernière lettres de l'alphabet grec: ces lettres expriment *le Christ* qui est *l'alpha* et *l'oméga*, le *principe* et la *fin* de toutes choses (Apocalypse).

Trois fresques pascales (9)

Fresque centrale.

Marie **tenant son Fils** à bout de bras et **le donnant** aux hommes — ici, à l'âme régénérée par le baptême — est le centre de la décoration picturale du baptistère. Elle



est la Nouvelle Eve qui engendre à la Vie divine la nouvelle humanité, et qui répare le malheur causé par le péché de la première Eve (cf. à droite : Eve offrant le fruit maudit à Adam). Marie est pour nous la Médiatrice par qui nous vient Jésus et avec Lui, toutes grâces.

(9) Les fresques de l'église de Montplonne (baptistère, sacraire crypte et bientôt chemin de croix) sont dues au talent de M. André Regnauli, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours.

Les Pères l'ont comparée au *chandelier* qui porte le *cierge pascal*, symbole du Christ.

Textes : « *La tâche originelle n'est pas en vous.*

Béni le Fruit de votre sein, Jésus.

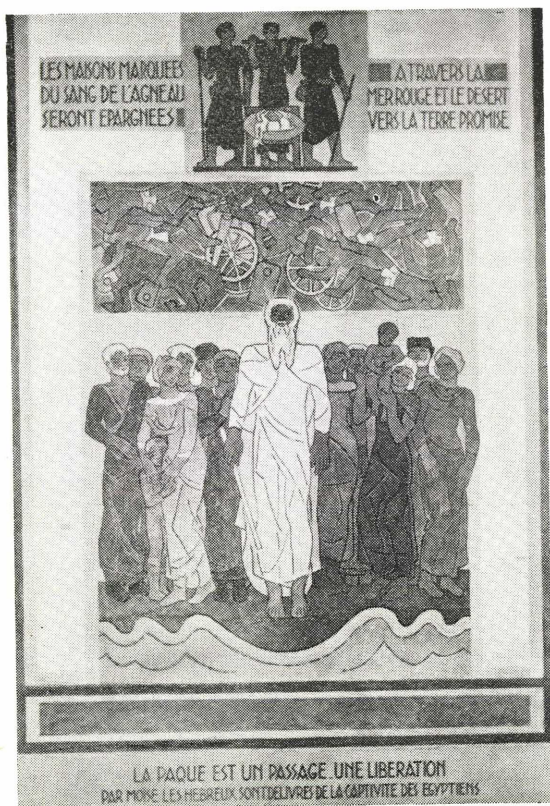
Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »

C'est ici que nous devenons enfants de Dieu, par notre **assimilation** au Christ : (cf. à gauche, le baptême de Jésus par St Jean-Baptiste).

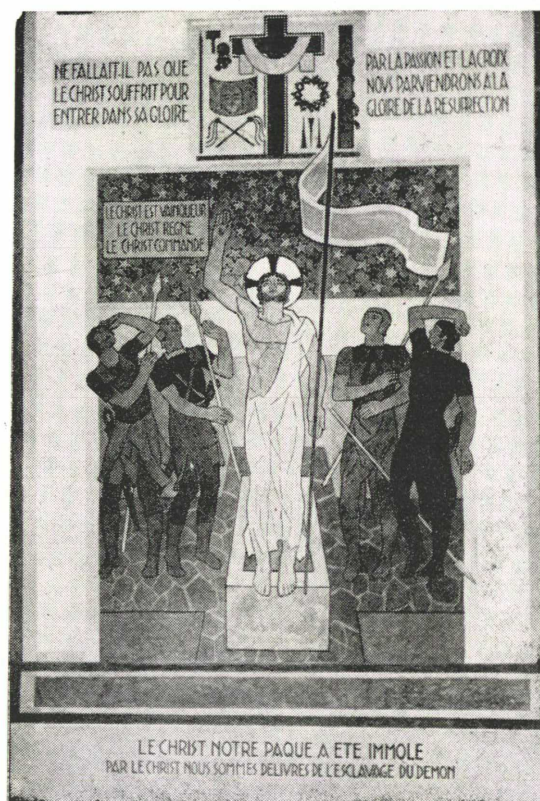
*
**

Les deux fresques latérales représentent la **pâque ancienne**, celle de Moïse et du peuple Hébreux (à gauche), et la **pâque nouvelle** (à droite), celle du Christ Jésus et du peuple chrétien.



Ces deux tableaux, parallèles et bien équilibrés, expriment l'idée pascalle de **passage** ou de **traversée** : Ici, Moïse

et son peuple traversent les flots de la Mer Rouge (10).
Ont été sauvés ceux dont les maisons ont été marquées
du sang de l'Agneau (voir au dessus : l'agneau figuratif



immolé). Là, le Christ traverse lui aussi la Mer Rouge, c'est-à-dire la passion sanglante et la mort. Il meurt (voir au dessus : sa croix et les instruments de son supplice) et il ressuscite. Son peuple, ce sont les chrétiens, membres de son corps mystique qui ont traversé les eaux du baptême, et qui, marqués du sang du Christ, seront sauvés.

(10) Cette scène biblique du passage de la Mer Rouge, l'artiste a su la rendre d'une façon très personnelle et originale : en bas, Moïse et les Hébreux traversent les flots, ou plutôt sortent de l'eau ; au-dessus, les Egyptiens sont submergés, horrible mélange d'hommes, de chevaux, de chars, de boucliers.

TEXTES

(à gauche) *Pâque mosaïque*

*A travers la Mer Rouge
et le désert
vers la Terre Promise.*

(à droite) *Pâque chrétienne*

*Ne fallait-il pas
que le Christ souffrît
pour entrer dans sa gloire?*

*Les maisons marquées
du sang de l'agneau
seront épargnées*

*Par la passion et la croix
nous parviendrons à la
gloire de la résurrection.*

Par le Christ nous sommes délivrés de l'esclavage.

Le Christ notre Pâque a été immolé.

La nef. - Le porche latéral.

La nef attend la décoration, qui lui donnera sa pleine signification.

Sur le plat des piliers, figureront, toujours en fresques, les stations du chemin de la croix dont la première et la quatorzième, sur les pieds droits de l'arcade du sanctuaire, serviront à celui-ci d'encadrement (11).

Dans l'espoir que cette église recevra un jour les honneurs d'une dédicace, on a réservé la place de **douze croix chrismales** requises pour la consécration des murs. Ces croix chrismales seront encadrées par les attributs des douze Apôtres et des douze Saints de Verdun (12).

Vers le milieu de la nef, une allée transversale, coupant perpendiculairement l'allée principale, réunit le porche à la chapelle des Saints Patrons qui lui fait face.

Sous la tour, dominant l'escalier d'entrée, on lit le mot *Pax* et le texte : *Le Seigneur soit avec vous*, saluts si fréquemment adressés par l'Eglise à ses enfants. Sur la main-courante en fer forgé de la rampe d'escalier, on lit ces mots burinés dans le fer : *Venite, audite et narrabo* (3 — *Ave Maria*, — *Laetatus sum in his : in domum Domini ibimus; Propter fratres meos : Pax in te* (1)).

A l'intérieur, le porche d'entrée est surmonté d'une petite tribune, au premier étage de la tour, destinée à recevoir le corps d'un petit orgue dont la console et le

(11) Symbolisme du chemin de croix *dans la nef* : c'est en suivant Jésus et en portant la croix de la souffrance que l'on parviendra au ciel et qu'on possédera Dieu.

(12) Symbolisme des images des apôtres et des saints évêques : ce sont eux les colonnes de l'Eglise; c'est eux (c'est l'Eglise, universelle et diocésaine) qui nous dirigent au cours de notre existence, vers le paradis.

(13) *Venez, écoutez-moi, je vous parlerai* (invitatoire de la Vigile de l'Immaculée Conception).

(14) « *Je me suis réjoui à ces paroles : Allons à la maison du Seigneur* » (invitatoire du dimanche de laetare).

« *A cause de mes frères : Paix sur toi* » (même psaume 121).

clavier, situés sur le pavé de l'église et au milieu du chœur de chants, lui seront reliés électriquement. A cette hauteur, au-dessus des fidèles, et au milieu de la longueur de la nef, n'est-ce pas l'emplacement idéal pour un orgue d'accompagnement ?



Sous cette tribune, en face de la porte d'entrée et à la portée de la main, se trouve le bénitier, qui n'est autre que le baptistère vénérable de l'ancienne église (15), dans les eaux duquel les Anciens du village ont été régénérés, Retrouvé dans les décombres de l'église presque intact, il fut réparé, sa cuvette garnie d'une épaisse feuille de plomb, et on le réserva pour servir de bénitier à la future église.

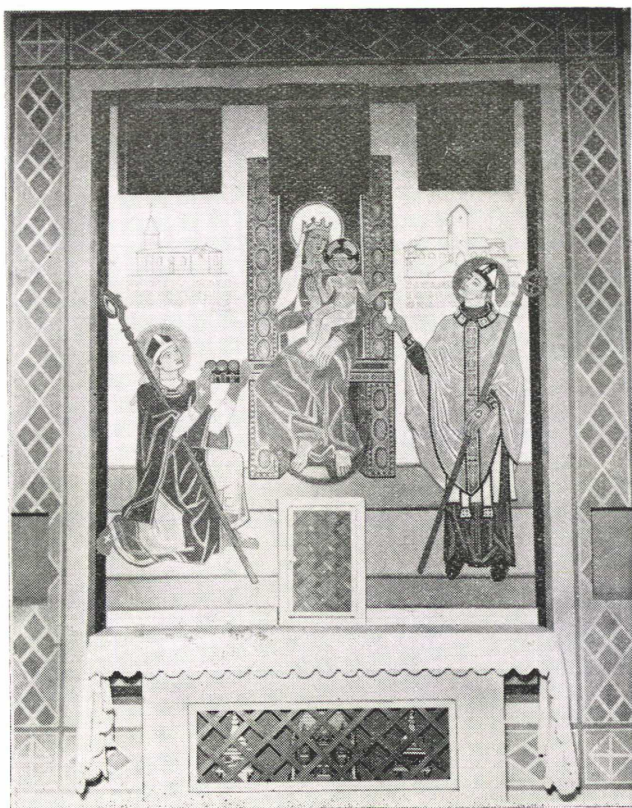
On lit au-dessus du bénitier le texte liturgique qui exprime le sens de l'usage de se signer avec l'eau bénite : « lavez-moi (asperges me) Seigneur et je serai purifié ».

(15) Nouveau trait de ressemblance avec la cathédrale : le large bénitier qui se voit à l'entrée principale de la cathédrale est la cuve baptismale de l'ancien baptistère Saint-Jean.

Chapelle des Saints Patrons.

Sacraire des Reliques.

En face de l'entrée et à gauche de la nef, la chapelle des Saints Patrons est le « sacraire » où sont conservées les précieuses reliques que possède l'église de Montplonne. On y voit, protégés par une grille de fer forgé, les reliquaires



du **Saint Voile** de Notre-Dame (16), dans un petit « armarium » pouvant servir de tabernacle,
des **Saints Evêques** (17) de Verdun, dans le massif de l'autel,

(16) Les reliques des saints évêques ont été données par Mgr Ginisty en 1942. Celles de S. Nicolas et de S. Remi en 1951 et 1952. Elles ont été l'objet de solennelles translations.

(17) Donnée en 1946 par S. Exc. Mgr Røder, évêque de Beauvais, et par M. le chanoine Delvigne, archiprêtre de Compiègne, et provenant du trésor de l'église Saint-Jacques de Compiègne, héritière des Reliques de l'abbaye de Saint-Corneille.

de **Saint Remi**, dans une excavation réservée dans le mur sous l'effigie de Saint Remi,

de **Saint Nicolas**, dans une excavation semblable, et avec la même disposition, de l'autre côté de l'autel.

L'autel provisoire actuel, en bois, reproduit la forme de l'autel définitif qui, on l'espère, le remplacera bientôt.

Au-dessus de l'autel, une grande fresque représente Notre-Dame d'Espérance, et les deux saints patrons de la paroisse, Saint Nicolas et Saint Remi. Aux fidèles qui entrent à l'église, et qui se trouvent immédiatement en face de cette fresque, il semble que Marie et les Saints Patrons sont là pour les accueillir et les inviter à prendre place dans la Maison de Dieu.

Notre-Dame est représentée assise dans une attitude conforme au type de Notre-Dame de Verdun; elle tient l'Enfant sur le bras gauche, le lis de la main droite, les pieds sur la tête du dragon, et elle s'appuie sur l'ancre, symbole de l'espérance.

A sa droite, Saint Nicolas est à genoux, et, tourné vers Elle, lui fait hommage des trois boules d'or qui sont son attribut (18). Saint Remi, à droite de la Vierge, lui présente la sainte ampoule qu'un ange lui apporta pour servir au sacre des rois.

Au second plan de ce tableau apparaissent les silhouettes des deux églises de Montplonne, l'ancienne (au-dessus de Saint Nicolas) et la nouvelle (au-dessus de Saint Remi), comme si les deux saints patrons et titulaires de cette église voulaient en faire hommage à Notre-Dame d'Espérance.

Deux textes tirés l'un du psautier, l'autre de l'évangile disent le souvenir nostalgique que les Anciens gardent de leur vieille église

*« Qu'ils sont aimés vos tabernacles,
Seigneur, mon âme défaille
au souvenir des parvis du Seigneur. »
1823-1940.*

et immortalisent la date de la bénédiction de la nouvelle église :

« 27. VII. 1952. Aujourd'hui le salut a été donné par Dieu à cette maison. »

Le sanctuaire.

Nous parlerons successivement de **l'autel et de l'ambon** qu'on a voulu, pour les raisons que nous allons dire, rapprocher le plus possible l'un de l'autre.

C'est ici que, par le ministère du prêtre le Christ s'im-

(18) Les trois boules d'or rappellent les trois sachets d'écus que S. Nicolas jeta par la fenêtre aux trois jeunes filles que leur père songeait à prostituer.

mole, et c'est d'ici qu'il parle comme il parlait du haut de sa croix. C'est ici aussi que les fidèles viennent à la Table sainte; ils s'agenouillent devant la petite grille de fer forgé qui règne au-dessus des marches, tout près — le plus près possible — de la véritable **Table** de communion qu'est l'Autel.

L'autel est situé en avant du chœur, aussi proche des fidèles que possible, ne laissant aux ministres du Sacrifice — d'ailleurs peu nombreux d'ordinaire en une église de campagne — qu'un avant-chœur assez restreint, juste suffisant pour les évolutions liturgiques.

L'autel est une table de pierre monolithe, reposant sur deux massives colonnes dépourvues de tout ornement, et solidement implantées sur un palier où conduisent trois degrés : Pas de rétable qui l'écrase et le minimise; un tabernacle (solide coffre-fort scellé dans la table), aux proportions modestes, et, derrière le tabernacle, un grand Christ de chêne sculpté, de facture ancienne, sur une croix de chêne de 4 mètres de hauteur. Devant ce crucifix, qui ne saisisait le rapport qui existe entre la messe et la mort du Sauveur ?

La décoration n'est cependant pas absente du chœur, mais elle tend à mettre en valeur le meuble essentiel qu'est l'autel : ce sont les **courtines** des différentes couleurs liturgiques assorties aux **conopées** qui couvrent le tabernacle et aux chasubles dont est revêtu le célébrant.

L'autel apparaît donc bien comme le centre qui attire tout de suite le regard. Vers lui convergent les lignes de l'architecture, vers lui conduisent les piliers eux-mêmes; et les stations du chemin de croix, qui les décorent, en évoquant les phases de la passion dirigent les pensées vers le Calvaire et vers la table du sacrifice, sans que rien, dans le chœur, vienne les en distraire.

On remarquera, encastrée dans le mur du chevet, du côté de l'épître à deux mètres au-dessus du pavé du chœur, une **fenêtre eucharistique** quadrilobée; cette pierre sculptée, qui a appartenu à la première église romane, a été retrouvée dans les ruines. Elle fut pieusement recueillie pour servir de témoin, et aussi de trait d'union entre les différentes églises qui se sont succédées en ce lieu. La veilleuse du Saint Sacrement, visible de l'extérieur, demeure en permanence dans l'embrasure de cette « fenêtre eucharistique ».

L'ambon, ou chaire de vérité, est tout proche de l'autel, du côté de l'évangile. Le Père Sertillange a justement écrit : « Puisque la chaire est une annexe de l'autel, abordons-la par l'autel ». C'est de l'abondance des richesses de la Croix et de l'autel que descend sur les fidèles la grâce divine par le **canal** ou le **sacrement** de la Pârole. »

Parlant de cet ambon le prêtre a tout son auditoire

sous les yeux. Deux textes évangéliques fort expressifs décoreront la partie antérieure de l'ambon :

Qui vous écoute m'écoute.

Heureux qui écoute la Parole de Dieu.

*
**

On aura remarqué la symétrie voulue, et la relation qui existent entre le **sanctuaire** et le **baptistère**. Ici, c'est la fontaine où l'on se lave pour se purifier; là, c'est la table du banquet où l'on est invité à s'asseoir.

Le baptême est la porte d'entrée dans l'Eglise de Dieu. Dès qu'on a été admis, l'Eglise, par ses ministres, nous enseigne et nous nourrit tout au long du voyage de la vie, jusqu'au terme bienheureux du paradis où règne — comme ici, au tabernacle — le Christ ressuscité. Ce temple est donc bien **l'église de la pâque**, ou du **passage** des ténèbres à la lumière, de la mort à la Vie, de la terre au Ciel.



La crypte de Notre-Dame d'Espérance.

A la crypte, nous avons à parler de la statue de Notre-Dame d'Espérance, de son autel, de la grande croix de chêne qui lui fait face, des sept fresques des « O » de l'Avent, et de l'édicule « Marie Fontaine de toutes grâces », situé dans la cour du cloître.

Il est clair qu'on a voulu faire de cette crypte — comme à Verdun — le **saint des saints** de l'église, et le sanctuaire intime, où l'on aimera venir prier Notre-Dame d'Espérance.

L'autel est la réplique exacte de celui de la crypte de Verdun, sauf qu'il comporte, parmi les petits sujets

sculptés sur la partie antérieure (19), les attributs de Saint Nicolas et de Saint Remi, les trois boules d'or et la sainte ampoule.

La statue de pierre qui surmonte l'autel a été offerte à l'église de Montplonne par le Maître Bouchard, l'auteur des sept reliefs de la Voie Douloureuse, qu'on voit dans les rues du village.



La Madone, inspirée de celle de Verdun est ici appuyée sur l'ancêtre symbolique. Dans l'attitude qu'il lui a donnée — buste redressé et tête légèrement relevée, — l'artiste a voulu exprimer (en fonction du décor pictural de la crypte) *l'espérance* qui remplit l'âme de Marie : la Vierge est dans l'attente de la rédemption d'Israël, comme le prophète Isaïe elle regarde dans le lointain, *aspiciens a longe*, elle scrute l'avenir, et — utilisant les expressions bibliques qui lui sont familières, et que traduisent en images les VII fres-

(19) Ces sculptures sur noyer représentent les « offrandes » dont on fait hommage au Seigneur, en les déposant à l'autel de Notre-Dame : le pain (épis de blé) ; le vin (grappe de raisin) ; les lumières (lampe aux 3 flammes qui évoque la lampe votive offerte par Verdun à N.-D. lors de la peste de 1636) ; la médaille militaire, la croix de guerre, l'épée, le casque (le merci des soldats à N.-D.).

ques qu'elle a sous les yeux, — elle prie... Mais alors que naguère elle hâtait de sa prière et de ses désirs la venue du Messie qu'elle appelait, *Venez...*, maintenant elle le remercie d'être venu et elle alterne avec les appels des patriarches l'action de grâce de son *Magnificat* qu'elle nous invite à chanter avec elle.

*O Sagesse, venez !
Mon âme glorifie le Seigneur.*

*O Adonaï, venez !
Il a regardé la bassesse de sa servante.*

*O Racine de Jessé, venez !
Toutes les générations me proclameront bienheureuse.*



*O Clef de David et Sceptre d'Israël, venez !
Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.*

*O Orient, venez !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

*O Roi des nations, Pierre angulaire, venez !
Il dépose les puissants de leur siège et il exalte les humbles.*

*O Emmanuel, venez !
Ceux qui ont faim, il les a comblés de ses biens.*

C'est ainsi que Notre-Dame qui est notre espérance, nous apparaît ici comme **le modèle** de notre espérance : elle a espéré en Dieu et elle n'a pas été déçue dans son attente. Elle ne décevra pas ceux qui se confient à Elle.

La croix de chêne qu'on voit fixée au mur en face de l'autel est celle-là même qui fut plantée à l'emplacement précis de l'autel de la crypte le 22 juillet 1949, et devant laquelle deux jours plus tard, Mgr l'Evêque de Verdun bénissait la première pierre de l'église. Cette pierre, visible dans la cour du cloître, est à la base du mur d'abside contre lequel s'appuie la statue de Notre-Dame.

De part et d'autre de l'autel, deux fresques peintes sur ce même mur qui soutient l'église, représentent respectivement :

— **Notre bienheureux Père Saint Saintin**, premier évêque de Verdun, qu'on reconnaît par son attribut traditionnel, **les trois colombes**, et par le livre ouvert à la page du texte de saint Paul « Je vous ai engendrés dans le Christ Jésus »;

— et **notre bienheureux Père Saint Mansuy**, premier évêque de Toul, diocèse auquel appartient le sud de la Meuse — et donc Montplonne — depuis les origines du christianisme en nos régions jusqu'en 1823. St Mansuy tient dans sa main en guise d'attribut, l'actuelle cathédrale de Toul en miniature.

Il convenait que la paroisse de Montplonne, aujourd'hui partie intégrante du diocèse de Verdun, et qui se rattache par tant de liens à l'Eglise de Verdun, reconnût aussi sa dépendance quatorze fois séculaire relativement à l'Eglise de Toul et dit sa reconnaissance à son Père dans la foi Saint Mansuy, le premier apôtre de ces régions.

Sous le titre biblique : « Souvenez-vous de ceux qui ont été vos chefs et qui vous ont prêché la Parole de Dieu », figureront ici les noms des anciens curés de Montplonne : autour de Saint Mansuy, les curés connus depuis l'origine jusqu'en 1823; autour de Saint Saintin ceux qui administrèrent la paroisse depuis qu'elle est rattachée à Verdun.

Le cloître.

Nous sortons de la crypte et pénétrons dans le cloître — miniature de cloître, devrions-nous dire — où se présente à nous dans l'étroit espace de ses trois travées, une évocation de l'histoire mariale du diocèse de Verdun : cinq médaillons peints en fresques représentent les cinq madones couronnées que tout à l'heure chanteront nos cloches :

Notre-Dame de Benoite-Vaux, 1875.

Notre-Dame des Vertus, 1894.

Notre-Dame du Guet, 1929.

Notre-Dame d'Avioth, 1934.

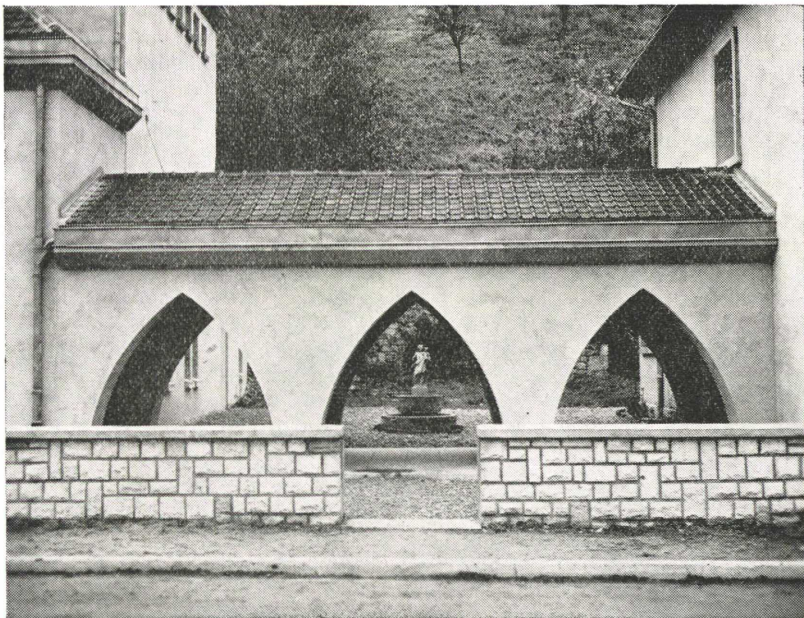
Notre-Dame de Verdun, 1946.

Vue de la rue, l'ogive médiane du cloître encadre de la façon la plus gracieuse la statue de pierre qui se dresse au-dessus de la fontaine de la cour du cloître : « **Marie, Fontaine de toutes grâces** ».

C'est sous ce titre, qu'au Pavillon Pontifical de Paris durant l'année mariale 1938, on saluait la madone de l'ancien baptistère de l'Exposition. L'église de Montplonne

doit à la générosité aimable du R. Père de Reviers, outre le « Baptême des Nations », cet autre souvenir du Pavillon Pontifical.

Souhaitons que se réalise bientôt le projet communal d'adduction d'eau, et que cette « Fontaine de toutes



grâces », de même que le baptistère de notre église, prennent ainsi tout leur sens aux yeux des pèlerins qui viendront se désaltérer à leurs eaux.

Sous le socle de pierre où se dresse la Vierge, et d'où couleront cinq petits filets d'eau, on peut lire le texte par lequel Saint Bernard célébrait Marie, « **aqueduc** » des grâces divines.

A l'angle de la cour du Cloître, prenons l'escalier rustique qui nous conduit à la statue de la **Vierge fidèle**.

La Vierge fidèle

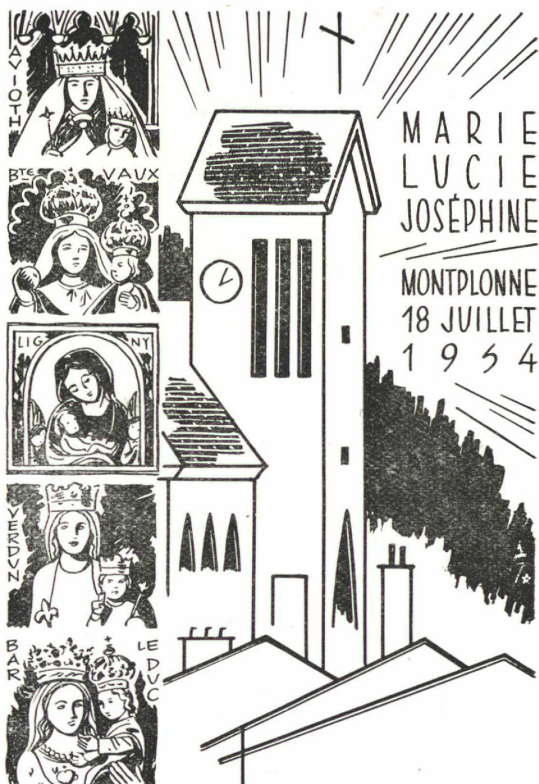
Statuette de pierre scellée sur un fût de colonne, à l'emplacement de l'autel de la Sainte Vierge de l'ancienne église (derrière l'église actuelle). Les fondations de cette chapelle sont les seuls vestiges qui subsistent de l'ancienne église.

(C'est à cet autel que les nouveaux baptisés étaient offerts à Marie, et que les Communiant formulent leur acte de consécration à la Sainte Vierge.)



Au pied de la statue, Son Excellence Mgr Petit, évêque de Verdun, et M. le Chanoine Souplet.

« ...fidèles au souvenir de leur vieille église à jamais disparue, qu'ils soient fidèles surtout aux obligations de leur vie chrétienne, ...confiés à Marie ici même, quand ils se sont consacrés à Elle aux jours de leur baptême et de leur première communion. »



VOX DEI

« C'est la Voix de Dieu »

Nous avons été baptisées par Son Excellence
Mgr Marie-Paul-Georges PETIT, Evêque de Verdun
le 17 Juillet de l'Année Mariale 1954
Centenaire de l'Immaculée Conception

M. l'Abbé Gaston PIERRE étant Curé de la Paroisse
M. Maurice DURAND étant Maire
et avec le concours de M. le Chanoine SOUPLET,
fidèle enfant de Montplonne

FA 750 kgs

MARIE est mon nom

J'ai eu pour Parrain Joseph MALTIN
doyen d'âge du Village
et pour Marraine Marie COLLIN, veuve Martin

*Je chante Notre-Dame de Verdun
et Notre-Dame d'Espérance de Montplonne*

SOL 500 kgs

LUCIE est mon nom

J'ai eu pour Parrain Maurice DURAND, Maire
et pour Marraine Lucie SOUPLET, Organiste
épouse Ducom

*Je chante Notre-Dame de Benoite-Vaux
et Notre-Dame d'Avioth*

LA 350 kgs

JOSÉPHINE est mon nom

J'ai eu pour Parrain Joseph THUMELIN
et pour Marraine Michèle HETTE, épouse Igier

*Je chante Notre-Dame des Vertus de Ligny
et Notre-Dame du Guet de Bar-le-Duc*

Les trois cloches ont été fondues par la Maison
CAUSARD à Colmar, et leur métal en fusion bénit par
M. le Chanoine SOUPLET, le 1^{er} Juillet 1954.

Dédicace

O Notre-Dame d'Espérance
de Montplonne,
Saint Nicolas et Saint Remi,
titulaires de cette église
et Patrons de cette paroisse,
daignez bénir tous ceux qui, à quelque titre, ont collaboré
à la construction de « votre » église,
architectes, entrepreneurs,
humbles tâcherons anonymes;
Coopérative de Reconstruction des églises
Services du M.R.U. et des Ponts et Chaussées,
et tous ceux qui, de tous les points
de la Meuse, de la France, de l'étranger,
prêtres et fidèles,
Amis de Notre-Dame de Verdun,
zélateurs et zélatrices de son **Œuvre**,
lecteurs généreux de sa « Voix »,
connus de nous ou que Dieu seul connaît,
qui ont aidé de leurs oboles
ou de quelque autre façon
à la construction, à l'aménagement, à la décoration
de l'église
de Montplonne.

*
**

Daignez bénir
Notre Evêque vénéré Monseigneur Petit
pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner
à votre église et à votre pèlerinage;
pour les Reliques des Saints de Verdun,
pour la bénédiction — la consécration peut-être un jour —
de votre église;
Monseigneur Røder, évêque de Beauvais
pour la Relique précieuse du Saint Voile
venue de Compiègne;
Le Révérend Père de Reviers
pour le baptistère et la Fontaine mariale
du Pavillon Pontifical.

*
**

Daignez bénir spécialement les deux grands artistes,
sculpteur et fresquiste
— les Maîtres Bouchard et Regnault —
qui vous ont gravés dans la pierre
ou peints sur les murs de cette église,
avec tant d'art et de foi,
pour l'instruction des futures générations
de fidèles et de pèlerins qui viendront ici prier,
et qui, grâce à eux,
vous connaîtront mieux
et vous aimeront davantage.



Bibliographie

Articles relatifs à la construction de l'église de Montplonne
(Voir de N.-D. de Verdun, 1947-1953).

- Août 1947, p. 287. Renouveaulement du vœu de 1942.
Notre-Dame est « réélue *Présidente des Coopératives de Reconstruction* ».
- Oct. 1949, p. 149. *Spes unica* (érection de la Croix sur le chantier de l'église).
p. 151. Vision d'espérance (bénédiction de la première pierre).
- Janv. 1950, p. 172. Les effets d'une bénédiction (démarrage des travaux).
p. 187. Pensées pascales.
p. 190. Un beau rêve : Si j'avais à construire un baptistère... une église...
- Avril 1950, p. 197. OEufs et cloches (les 3 cloches de Montplonne).
- Oct. 1950, p. 230. Messe de S. Exc. Mgr Drapier, dans le chantier de la nouvelle église.
De profundis pour le repos de l'âme de M. Chervet.
- Oct. 1951, p. 325. Et votre église ?
(Etat des travaux en juillet 1951).
- Avril 1952, p. 27. Une église pascale.
Les leçons du baptistère et de la crypte (N.-D. modèle l'Espérance).
- Juillet 1952, p. 39. Bénédiction de l'église de Montplonne.
p. 45. Compiègne et Verdun (le Saint Voile).
- Oct. 1952, p. 63. Réflexions sur la bénédiction de l'église.
p. 71. Eve et Marie (la fresque mariale du baptistère).
p. 73. Le « baptême des nations » et la « Fontaine de toutes grâces ».
- Juillet 1953, p. 128. Les deux fresques pascales du baptistère.
p. 154. Bénédiction des deux nouvelles fresques : la Pâque ancienne et la Pâque nouvelle.
p. 161. A la crypte : Saint Saintin et Saint Mansuy.
- Ont été consultés en outre les dossiers des projets, plans, correspondances, etc., relatifs à la construction de l'église.



